L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 MARS 1883. 56me Année.

Dufour, Domnec & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 9 MARS 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par Stern & Co, dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Elevage du ver à soie—Les magnaneries de la Nouvelle-Orléans et de ses environs—Les leçons d'élevage.

C'est, désormais, un fait acquis : l'industrie de la soie est introduite à la Nouvelle-Orléans, et, grâce aux encouragements de la Presse, grâce aux efforts de quelques dames qui s'y sont dévouées, grâce au zèle déployé par l'Association Industrielle de la Soie, aujourd'hui installée dans l'ancien Capitole ; grâce à l'infatigable activité d'un industriel qui a eu le courage d'y hasarder un capital important, elle devient populaire parmi nous.

C'est par centaines que l'on peut compter actuellement les dames qui s'occupent de l'élevage du ver, et nous pourrions citer, dans nos quatre districts, plusieurs magnaneries dont on est en droit d'attendre des résultats assez considérables. Plusieurs s'établissent, en outre, à Madisonville et à Mandeville, et, ce qu'il y a, suivant nous, de plus heureux à constater, c'est que, dans bien peu de temps, dans quelques semaines, nous verrons s'ouvrir, au centre de la ville, au No 181 de la rue Douane, non plus une simple magnanerie, mais une vraie filature, établie sur le pied de celles qui font la fortune du midi de la France, conduite par des français, où fonctionneront huit à dix métiers et qui emploiera une vingtaine d'ouvriers et ouvrières expérimentés.

Voilà, certes, un magnifique début qui va surprendre bien des incrédules, et nous n'en sommes nullement étonnés. C'est en tremblant que nous nous sommes voués à la propagande de cette industrie ; nous nous permettions de douter un peu du succès, et nous n'eussions jamais cru qu'il dût être si rapide.

Nous oubliions trop alors que la femme allait accorder sa coopération à l'entreprise et qu'elle y apporterait toute l'ardeur, tout le dévouement dont elle est seule capable. Ce que femme veut, Dieu le veut, dit la sagesse des nations ; une fois de plus, elle a donné raison à l'antique proverbe.

On ne s'imagine pas le nombre des dames qui se rendent, chaque jour, chez M Herbelin, pour assister aux leçons que nous avons annoncées.

Il y a là deux braves et dignes gens, les époux Faure, arrivés, tout récemment, de Grenoble, rompus au métier, ayant fait une étude spéciale de l'élevage du ver à soie, en connaissant à fond les mœurs, les maladies, sachant à quelle époque et de quelle façon il faut hâter ou retarder l'éclosion, de quels soins entourer la larve, dès sa naissance, comment conduire le ver, à travers toutes ses mûes, jusqu'au moment où il s'élève sur la macette pour y filer le précieux textile et se transformer en chrysalide, quels sont les cocons qu'il est bon de réserver pour la reproduction et ceux qu'il vaut mieux envoyer à la filature.

Nous passons mille et un détails qui ne peuvent s'expliquer dans un article de journal, qui ne se comprennent réellement que dans la magnanerie, en face de l'intéressante et délicate chenille, en voyant l'éleveur à l'œuvre, en écoutant ses leçons.

Nous venons de prononcer le mot de *macette* ; les dames qui ont visité la petite magnanerie de la rue Douane, savent de quoi nous voulons parler. C'est une réunion de faisceaux de branches, de bruyère généralement, que l'on dispose en voûte sur le rayon où vit la chenille, et qui, juxtaposés, forment une série de petites tonnelles du plus gracieux effet.

C'est sur les parois intérieurs, sous la voûte de ces berceaux, que le ver va s'installer pour y filer son coton.

Rien de charmant comme ces tonnelles, habitées, d'abord, par des milliers de chenilles, à la transparence de l'ambre, aux reflets d'opale, littéralement tapissées, ensuite, de cocons jaunes comme des boutons d'or ou blancs comme des boules de neige.

Quelques détails curieux sur le travail du ver, pendant qu'il distille le plus brillant, le plus fin, le plus précieux des textiles :

L'incomparable architecte construit généralement en trois jours et quelques heures sa légère et soyeuse tombe ; il fait un mouvement, un tour de cocon, par seconde, soit trois cent mille mouvements, pour achever son monument. Un beau cocon peut contenir quinze cent mètres de soie, et, rarement, on trouve, dans ce fil presque sans fin, la moindre solution de continuité.

Ici, nous parlons, bien entendu, du cocon dont on a étouffé le ver, en l'exposant à une assez forte chaleur. Dans celui qui est destiné à la reproduction, où la chrysalide a conservé la vie, la chenille se métamorphose en un papillon qui, pour sortir du cocon, est obligé de faire une trouée à travers les murs de sa prison. Naturellement la plupart des fils sont brisés ; on en tire une bourre qui ne peut guère entrer dans la fabrication des étoffes de luxe. Un pareil cocon n'a pas grande valeur.

Il n'en est pas de même des autres ; ils produisent une soie qui, filée, en écheveaux, rapporte de 60 à 75 francs, soit $12 à $15, la livre.

Nous voilà bien loin des prix du coton qui a, jusqu'ici, fait la fortune du Sud. Celui en soie qui opère sur des millions de vers, se fait nécessairement un beau revenu. Notons que tout ce travail s'accomplit en six ou sept semaines, et que le précieux textile trouve toujours un facile et fructueux placement. L'Europe n'en produit pas assez pour la consommation de ses fabriques, et elle est obligée d'en faire venir du Japon et de la Chine. Quant aux Etats-Unis, la production y est complètement inconnue ; le pays ne possède aucun marché à la soie, et les fabriques du New Jersey ne travaillent qu'une matière première qui leur arrive de l'Asie.

Ce marché à la soie du Nouveau Monde, il faut que la Louisiane, la Nouvelle-Orléans le devienne. Pourquoi n'ajouterait-elle pas cette magnifique industrie à celles du sucre et du coton ? Les trois peuvent marcher de front, et celle de la soie ne peut faire d'obstacle à aucune des deux autres, ses opérations commençant et s'achevant à une époque que l'on peut appeler la morte saison des travaux des champs.

La Nouvelle-Orléans en est aujourd'hui à son premier essai ; les débuts semblent heureux, il est nécessaire qu'ils aient un succès complet et que la récolte de cocons soit bonne et abondante. N'oublions pas qu'une filature va s'établir dans bien peu de semaines, au milieu de nous, que les métiers seront peut-être installés avant que le fabricant ait sous la main la matière première.

Tâchons de la lui procurer en quantité suffisante et sachons encourager, dès le commencement, la plus belle, la plus gracieuse, la plus fructueuse industrie qu'il y ait au monde. Que de familles sont appelées à y retrouver, bientôt, une aisance qu'elles ont perdue depuis tant d'années !

On sait que M. le Dr. Formento, envoyé, par notre Bureau de Santé pour le représenter au 4ème Congrès International d'Hygiène, à Genève, en 1882, a fait, devant cette docte assemblée, une savante dissertation qui y a obtenu un grand succès.

Le volumineux rapport des séances de ce Congrès est actuellement sous presse, et ne paraîtra que dans quelques semaines. En attendant, le secrétaire a bien voulu, comme témoignage d'estime, faire un tirage à part de ce discours pour l'envoyer au docteur qui nous en a fait gracieusement présent d'un exemplaire.

Il y est traité de la fièvre jaune, de sa nature et des mesures préventives à prendre pour échapper au fléau. Nous en extrayons un passage qui nous paraît devoir intéresser spécialement nos lecteurs.

Après avoir fait un historique, court mais nourri de faits, M. le Dr Formento expose la série des mesures préventives ; en voici la liste :

1o—Nettoyage systématique et sanitaire des canaux de dessèchement.

2o—L'irrigation de tous les fossés et rigoles, à l'aide de puissantes machines à vapeur.

3o—Un système d'égouts et de drainage combinés, spécialement le système Waring ; l'abolition du système actuel de latrines et le dessèchement du sol.

4o—Un système puissant de Waterworks.

5o—Le pavage de la ville en pierres plates.

6o—Le remblai des terrains bas de la ville.

7o—Le versement, dans le fleuve, au-dessous de la Nouvelle-Orléans, de toutes les immondices.

8o—L'éloignement de tout cimetière et de toute fabrique nuisible à la santé.

Le discours fait honneur au talent et à la science, du Dr. Formento.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce soir avant-dernière représentation de la comédie *The Jersey Man*, avec M. McAuley dans le rôle principal. Les autres rôles sont confiés à des artistes parfaitement à la hauteur de leur tâche.

THEATRE ST-CHARLES.—Nous rappelons au public que M. et Mme Tom Pouce reçoivent deux fois par jour leurs visiteurs, à midi et à huit heures. Pour être admis devant ces deux phénomènes il n'en coûte que 30 cents, et nous parlons ici des places choisies, du parquet et du dress-circle. Au Family circle le prix d'entrée n'est que de 20 cents, et pour 10 cents on a le privilège de faire l'ascension de la Galerie.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Avant-hier soir, personne, mais absolument personne au Pavillon Faranta. Cela était triste à voir, et la chose était nouvelle pour le quartier. Seulement le lecteur s'étonnera moins de ce vide quand nous lui en aurons dit la cause. Ce soir là, à l'occasion d'une pluie persistante, on jouait une pièce peu courue : *Relache*.

En revanche hier l'assistance était nombreuse sous la tente de la rue d'Orléans et très nombreux aussi les applaudissements.

Aujourd'hui, comme tous les jours, deux représentations en Matinée et le soir.

BLIND TOM.—Le pianiste aveugle, formé par lui-même, Blind Tom donne aujourd'hui deux Concerts au Washington Artillery Hall, l'un en matinée, l'autre le soir.

Prix d'entrée 50 et 75 cents, au concert de la soirée ; pour la matinée 50 cents. Enfants au-dessous de 12 ans, 25 cents.

Nous avons reçu, hier, "La Cuisine" journal publié, en anglais, à New-York, et l'organe de l'Union Universelle de l'Art Culinaire. Nous y avons remarqué une partie française consacrée aux procès-verbaux de séances de sections et à celui de l'assemblée générale tenue à Paris, le mardi, 16 janvier dernier.

Nous apprenons que la grande fabrique de soierie de MM. John D. Cutter et Cie. vient de s'installer au No 44 de la 14e rue Est, Union Square, New-York. La maison Cutter, dont les ateliers sont établis à Newark fabrique la passementerie de soie, la soie à coudre, tous les articles qui servent à la broderie fine.

Le temps prouve tout, dit-on et, entre autres choses, il a prouvé que le "Cherry Pectoral" du Dr J. C. Ayer est un remède souverain pour les affections de la gorge et des poumons. Des milliers de familles en font usage et elles s'en trouvent bien ; il y a quarante ans qu'il est connu et il est certain qu'il est encore plus salutaire qu'on ne le pense communément. Les preuves de sa puissante efficacité sont nombreuses ; bien des gens atteints de symptômes de consomption, lui doivent exclusivement leur guérison. Toutes les familles devraient avoir chez elles du "Cherry Pectoral" pour l'administrer immédiatement dans les cas de croup et de refroidissement subit.

Le *Voltaire* du 23 février :

Le ministre de la marine et des colonies vient de recevoir du gouverneur du Sénégal le télégramme suivant ;

"Le colonel Borgnis-Desbordes est arrivé le premier à Bamakou. Le drapeau français flotte sur le Niger."

—Il convient de féliciter M. Ferry d'avoir formé son cabinet sur des bases aussi larges et aussi solides.

La Chambre n'attendra pas longtemps avant de découvrir que ce ministère est sa dernière carte, et qu'une nouvelle crise ministérielle aurait, aux yeux du pays, la valeur d'un vote de dissolution.

Le ministère du 21 février ne vivra pas seulement parce qu'il répond à une nécessité politique, il vivra aussi parce qu'il fera les affaires du pays et de la République.

La Gazette de France, du 22 février :

La commission nommée par la Chambre des députés pour examiner les diverses propositions ayant pour but l'interdiction du cumul des fonctions publiques rétribuées par l'Etat, le département ou la commune, et l'incompatibilité desdites fonctions avec le mandat législatif, vient de déposer son rapport.

Elle constate que ces propositions sont inspirées par la nécessité : "de mettre un frein à des abus criants, à des agissements scandaleux, blessants pour la morale, pour la justice, pour l'honnêteté ;"

Et d'empêcher qu'aucun "fonctionnaire salarié, membre d'une administration publique, ou mandataire du peuple, puisse trafiquer de sa situation et s'en faire un marchepied, soit pour briguer les faveurs du pouvoir, soit pour capter les suffrages de la nation, soit pour servir des intérêts particuliers ou favoriser des spéculations malsaines".

De la *Vie moderne* :

On parlait d'une maison que ses dîners exquis, mais un peu trop copieux, ont rendue célèbre.

—On ne vous voit plus chez les X.... Pourquoi ?

—A cause de leur dîners.

—On y mange très bien.

—On y mange trop bien ; j'étais malade toutes les fois ; je ne pouvais plus faire que des visites d'indigestion.

LOUISIANE.

Le Pionnier de l'Assomption, du 3 mars :

En vérité, avec nos confrères, nous avons une foi robuste et sans bornes dans notre Etat. Voyez ce qu'il peut :

Avec le sucre, qui est son produit principal, il peut le doubler et le tripler. Et ce n'est pas la ferme, plus que la petite plantation, qui restreindra ou diminuera la production. Le contraire s'affirmera plutôt, comme vous le savez, et comme nous en avons déjà la preuve dans notre propre paroisse et dans les paroisses voisines. L'usine centrale, si facile à créer, voir même créée, hâte et grandit ce développement, puisqu'elle est un des termes de la vérité économique qui porte le nom de *division du travail*.

Avec son coton, notre Etat a encore beaucoup à faire, et il fera certainement beaucoup. Car si nous avons la matière brute, et si cette matière brute peut être aisément doublée et triplée, comme personne n'en doute, et comme demain le prouvera, pourquoi cette matière brute, par une anomalie inconcevable, serait-elle expédiée ailleurs pour la manufacture, et nous reviendrait-elle ici, après un travail que nous pouvons faire nous-mêmes, pour y être achetée et consommée sous forme de tissus inutilement coûteux ? Il ne convient pas, quand vous avez la matière première sous la main, de ne pas utiliser le plus intelligemment possible cette matière première, et de ne point la confectionner pour ses propres besoins. Nos vieux Acadiens gens plus logiques et plus sensés que nous, savaient tisser le coton, et les plus farauds, à bon droit, étaient fiers de la bonne, solide et durable cotonnade des Attakapas. La filature manque donc en Louisiane. On y songe, on l'aura, et ce sera bien. Est-ce si difficile ? Le Nord seul peut-il nous fournir des draps et des chemises, et sans le Nord, n'aurions-nous ni chemises ni draps ?

Est-ce tout ? A part le coton et la canne de la grande culture, à part les produits de la petite culture, qui se multiplient sans cesse parmi nous, et qui se nomment le tabac, la pomme de terre, la patate douce, la pistache et les légumes, n'y a-t-il plus rien ? L'horticulture est-elle sans valeur ? Et l'élevage des animaux ? Si le Texas est riche et prospère, pourquoi ? Et pourquoi la région des Attakapas, sur les bords du Golfe, serait-elle des plaines et des *mèches* inutiles ? Mais non. On y songe, et des hommes actifs et énergiques feront aux Attakapas ce qui se fait au Texas. Plusieurs sont à l'œuvre. On est en mouvement partout.

—La gelée de jeudi matin a fait quelque tort aux jardins et peut-être aux arbres fruitiers, mais les bourgeons de la canne, plus robustes apparemment, ne semblent pas avoir souffert. Le temps s'est, depuis, sensiblement adouci.—Maintenant, qu'on a fini de planter la canne, une bonne pluie ferait du bien.

—Le bayou coule maintenant presqu'à pleins bords. Il a monté toute la semaine de deux pouces à peu près par vingt-quatre heures. Il ne manque guère plus de deux pieds pour que l'eau arrive à la crête des levées. Heureusement que les rivières baissent en haut et que cette baisse se fera sentir ici avant la crue du Mississippi et du Missouri, qui n'arrivera pas avant le milieu ou la fin d'avril.

—Sur la rive droite du bayou, d'ici à la limite inférieure de la paroisse, l'eau filtre en plusieurs endroits à travers la levée et se répand sur le chemin qui, si on laisse faire, deviendront de véritables bourbiers. Les ordonnances du jury de police requièrent de chaque propriétaire l'entretien d'une rigole aux pieds de leurs levées. Dans plusieurs endroits ces rigoles n'existent pas ou sont déjà comblées. Les inspecteurs des chemins devraient faire exécuter strictement ces ordonnances. Le public entier est intéressé à ce que les routes soient tenues en bon état.

—Nous apprenons avec douleur la mort de M. Livaudais Bernard. Bien que prévue depuis quelque temps, la perte de ce bon et brave citoyen a fort attristé ses amis, très nombreux dans notre paroisse. Il était âgé de 41 ans seulement et avait servi son Etat avec bravoure pendant la dernière guerre.

—L'enfant de M. Appolinaire Delaune, âgé d'une douzaine d'années, a été accidentellement blessé à la jambe par un de ses jeunes camarades de son âge, à une partie de chasse qu'ils faisaient ensemble. La blessure est fort douloureuse, mais sans gravité.—On a tort de laisser des armes à feu entre les mains des enfants.

Le Foyer Créole (paroisse St. Jacques,) du 6 mars :

Nous avons eu, la semaine dernière, une gelée qui peut compter. Le premier matin surtout, ce n'était pas seulement du givre sur l'herbe des savanes, c'était une glace assez épaisse dans les baquets.

En dardant ses rayons sur les semis surpris par le froid, le soleil les a littéralement carbonisés. Les patates douces sont gelées.

Les cannes dont les bourgeons sortaient de terre, ont subi le sort commun des jeunes pousses ; seulement il y a de la ressource, Dieu merci, et dans un mois ce petit malheur sera réparé.

Nous en dirons autant des plantes de mûrier, qui étaient complaisamment leurs bouquets de feuilles, comme si le 21 mars eût sonné. Le froid n'a pas été assez vif pour tuer les petites branches, et sous peu nous les verrons reverdir de plus belle.

Nous avons remarqué qu'en général les plantes dont les feuilles effleuraient le sol, ont plus souffert que les autres. Ainsi les orangers, qui sont cependant couverts de pousses très tendres, n'ont pas été touchés par la gelée. Peut être faut-il attribuer cela au brouillard qui s'était formé dans la nuit, et qui s'est condensé, puis congelé à la surface du sol ?

—C'est triste à dire, mais c'est la vérité, St-Jacques est visité par la petite vérole. Jusqu'à présent, ce ne sont que des cas isolés, et la terrible maladie n'est pas encore à l'état épidémique.

Ce qui doit nous faire espérer qu'elle ne se propagera pas, c'est que dans le camp de l'habitation Helvetia, où elle a sévi tout d'abord, elle tend à disparaître. Il y a eu deux décès en tout sur ce point.

Nous ne connaissons pas d'autre endroit, sur notre rive, où la *picote* existe ; mais on nous a signalé plusieurs cas sur la rive droite.

Il est à souhaiter que nos médecins déploient toute leur habileté pour la circonscrire, comme ils l'ont fait l'année dernière.

—La nuit dernière, nous avons eu pluie abondante, vent violent, presque la tempête prédite, une giboulée de mars, pour mieux dire.

Tous les planteurs se réjouissent de voir enfin leurs champs si bien arrosés. Le maïs, tout récemment semé, risquait en effet de ne pas germer de sitôt, tant la terre était durcie. Viennent maintenant quelques chaudes journées après cette *avalasse*, et les tiges ne tarderont pas à se montrer.

Dans l'espace d'un peu moins de 17 ans, la dette nationale des Etats-Unis a été réduite de près d'un milliard et deux cent mille dollars. En 1866, elle s'élevait à 2,773,236,173 dollars, sur lesquels l'intérêt était de 7, 30 à 6 0/0. Aujourd'hui, l'intérêt n'est plus que de 4 1/2 à 3 0/0.

On lit dans le *Journal d'Alsace* :

L'émigration va en augmentant. Dans tous les villages sur la Moselle, l'Eifel et du Hochwald, il n'est question que d'émigration. Le prix des terres a par suite baissé de plus de la moitié depuis deux ans. Des parcelles de 15 à 30 perches ont été vendues à 50 pf. et à 1 mark la perche, et de bonnes prairies, qui valaient encore 150 marks il y a un an, ont été adjugées à 80 marks.

Le gouvernement de l'Algérie exerce sur l'introduction des cépages une très active surveillance, et les tribunaux punissent sévèrement les fraudeurs ; ainsi, par arrêt du 25 janvier 1883, la cour d'appel a condamné le sieur Godeberge, de Lodi, à un mois de prison et 50 francs d'amende, pour avoir introduit frauduleusement des plants de vigne en Algérie.

Le Prof. James A. Sewell, A. M. M. D., de la Faculté de Médecine de l'Université de Laval, Quebec, dit : "J'ai obtenu de très bons résultats avec le Golden's Liquid Beef Tonic dans les cas avancés de consomption, faiblesse, dyspepsie, et dans tous les cas d'affections nerveuses. *Les femmes enceintes* le gardent quand elles rejettent toute autre espèce d'aliment. Très bon au goût et de digestion facile. (*N'en prenez pas d'autre.*)

Nouvelles Télégraphiques.

On mande par le câble au *Sun* :

Londres, 3 mars—L'arrestation de Byrne à Paris a soulevé une extrême indignation dans les journaux officieux et radicaux, qui ne se gênent pas pour exprimer leur haine de l'Angleterre et leur sympathie pour l'Irlande. De son côté M. Challemel-Lacour ne se croit guère tenu d'obliger l'Angleterre. Pendant sa résidence officielle à Londres il a rencontré peu de courtoisie dans la société anglaise, et ses sentiments pour l'Angleterre ne sont pas des plus amicaux. M. Gladstone a eu jeudi une entrevue avec M. Jules Ferry, et l'entretien, tel qu'il est rapporté par les correspondants anglais, n'a été nullement rassurant, du moins en ce qui concerne le règlement de la question égyptienne. Les deux ministres français ont pris une ferme attitude et déclaré à M. Gladstone qu'ils n'accepteraient que le rétablissement de la France dans une position égale à celle qu'elle occupait sous le système du contrôle. M. Gladstone a été surpris, mais la politique étrangère du nouveau gouvernement français promet d'être à la fois indépendante et agressive, et de nature à ajouter matériellement aux embarras de l'Angleterre en Egypte.

La *Tribune* publie la dépêche suivante :

Londres, 3 mars.—M. Gladstone est arrivé hier de France en excellente santé. Il reparaîtra lundi à la chambre des communes. Il a été reçu à la gare, malgré des efforts pour passer incognito, par un grand rassemblement qui l'a cordialement acclamé. Toutes les histoires relatives à ses soi-disant négociations à Paris n'ont guère de fondement. On ne croit pas que le premier ministre ait fait aucune proposition touchant la question égyptienne ou toute autre question en litige. Il s'est borné probablement à s'informer des vues de la France et à donner au gouvernement français l'assurance de la bonne volonté de l'Angleterre.

Londres, 3 mars—La demande de restitution d'une partie considérable des manuscrits d'Ashburnham à la France, donne lieu à une vive controverse. Ceux qui s'intéressent aux sujets bibliographiques se souviendront que le professeur Libri, qui était il y a quelques années inspecteur général des bibliothèques de France, a été accusé d'avoir soustrait plusieurs des livres et manuscrits les plus précieux de la collection Mazarin, de celle de l'Arsenal, ainsi que des bibliothèques publiques de Grenoble, de Montpellier et autres villes. Des rapports officiels ont estimé à un demi million de francs le montant de ces vols littéraires, et le professeur Libri a été condamné par contumace à dix ans de prison.

Le professeur Libri, tout en protestant de son innocence, s'était réfugié en Angleterre, où il est resté pendant plusieurs années. La *Saturday Review* dit qu'il faut faire face carrément à l'accusation et fait quelques remarques sur la jalousie des Français. Lord Ashburnham nie que Libri ait jamais dérobé les manuscrits en question. Il est probable toutefois que cette controverse l'empêchera de vendre au British Museum la collection dont les manuscrits Libri font partie.

Christiania, 4 mars—On annonce que la commission chargée d'examiner le conflit entre la Couronne et le Storthing a résolu, par 6 voix contre 3, de proposer la mise en accusation du ministère.

Vienne, 4 mars—Trente socialistes passeront en jugement jeudi prochain. L'acte d'accusation reproduit les témoignages montrant leur affiliation à l'Internationale et leur rapports avec Herr Most. Tous sont accusés de trahison et la moitié d'assassinats ou de complicité dans des assassinats. Ces crimes ont été commis pendant l'été dernier.

Madrid, 4 mars.—Un autre chef de la "main noire" a été arrêté à Arcos. Il était chargé de visiter les diverses villes, avec des exemplaires de la constitution et des statuts de la société pour former des nouvelles.

Lettre du pape à l'empereur Guillaume.

La *Gazette de Cologne* publie le texte de la réponse que le pape a envoyée le 30 janvier à l'empereur d'Allemagne :

Sire,

La lettre que Votre Majesté impériale et royale m'a fait remettre en décembre passé, par l'ambassadeur, M. de Schlœzer, a confirmé l'espoir que nous entretenons depuis longtemps de voir cesser par une entente les discussions religieuses dans le royaume de Prusse.

La parole auguste de Votre Majesté qui se montre disposée à prêter la main à une modification de la législation religieuse, nous permet de croire que la conclusion de la paix ne se fera plus longtemps attendre.

Nous remercions Votre Majesté de ces dispositions et nous lui en exprimons toute notre satisfaction.

Nous avons fait remettre par le cardinal Jacobini, à M. de Schlœzer, une note traitant toutes ces questions qui, je crois, est déjà parvenue à la connaissance de votre gouvernement.

Sur cette note, nous avons voulu, de nouveau, affirmer au gouvernement de Votre Majesté notre ferme volonté de permettre aux évêques de notifier au gouvernement les noms des personnes appelées aux fonctions de curés.

Et, pour nous rapprocher autant que possible des désirs de Votre Majesté, nous avons même fait connaître notre disposition à ne pas attendre que les lois existantes soient modifiées, avant de permettre de pourvoir aux cures vacantes, en notifiant les noms des prêtres nommés. Mais nous avons demandé que l'on commençât en même temps la modification des mesures législatives qui empêchent aujourd'hui l'exercice du pouvoir et du ministère ecclésiastique, ainsi que l'instruction et l'éducation du clergé, car nous croyons que la modification de ces lois est nécessaire à l'existence de l'Eglise catholique.

Notre Eglise exige que les évêques jouissent de la possibilité d'instruire les prêtres, de les élever sous leur surveillance, conformément aux doctrines et à l'esprit de l'Eglise.

L'Etat ne pourrait pas demander moins pour ses propres employés. En même temps, une liberté raisonnable dans l'exercice du service et des cérémonies ecclésiastiques est une condition *sine qua non* pour le salut des âmes. Il serait inutile de nommer des titulaires nouveaux pour les cures, si ces titulaires devaient ensuite se voir empêchés d'agir conformément aux devoirs qui leur sont imposés par leurs fonctions spirituelles.

Dès qu'on sera arrivé à une entente relativement à ces points, il sera facile, avec un peu de bonne volonté de part et d'autre, de se mettre d'accord sur d'autres conditions indispensables, de manière à cimenter une paix véritable et durable, but de nos désirs communs.

En attendant, nous prions Votre Majesté Impériale d'agréer à nouveau les vœux ardents que nous formons sans cesse pour son bien-être et celui de la famille impériale et royale.

Au Vatican, le 30 janvier 1883.

Signé : LÉON XIII, pape.

Le gouvernement portugais a décidé l'organisation d'une exposition nationale d'agriculture à Lisbonne au mois de mai prochain. Cette exposition, si nous nous en rapportons au programme, sera très intéressante. L'administration portugaise se propose, en effet, de réunir dans ce concours les types authentiques des vins du pays et à grouper ceux qui sont les plus aptes à l'exportation.

D'établir, par des types, les tendances de l'industrie de l'élevage en Portugal.

De réunir une collection de charrues à vigne applicables au sol du Portugal.

Enfin, les objets exposés seront divisés en huit groupes :

1° Vins, vignobles et dérivés ; 2° produits alimentaires industriels et commerciaux, 3° animaux domestiques, 4° moteurs, machines et instruments agricoles, 5° engrais, 6° constructions rurales, ornementales et hydrauliques ; logements à bon marché pour journaliers ; 7° culture et exploitation des forêts, 8° cartes agricoles du pays et comptabilité agricole.

Le *Masque de fer* rappelle cette amusante anecdote :

A la fin d'un concert.

On présente un pianiste à Emile Augier et à Labiche, qui ne sont pas précisément fanatiques de la musique—Labiche surtout.

Augier, par politesse :—Charmant, délicieux !

Labiche, ne voulant pas mettre les pieds dans le plat, tapant doucement sur l'épaule du virtuose :—Petit tapageur !

Henri de Parville dans le *Journal des Débats* :

Un exemple original de synthèse chimique. On sait que, surtout depuis les travaux de M. Berthelot, les chimistes sont parvenus à reconstituer de toutes pièces des substances fabriquées par l'organisme animal ou végétal : ainsi l'urée, l'acide formique des fourmis, l'alizarine, la garance, la coumarine, principe odorant de la *fève tonka*, la vanilline, principe de la vanille, etc.

On annonce que M. Emile Fischer vient d'obtenir de même deux des substances principales qui entrent dans la composition du thé et du café, la théobromine et la caféine. Et d'où les extrait-il ? De la xanthine. Qu'est-ce que la xanthine ? C'est une des substances qui se trouvent dans l'urine, dans le guano, etc. Et voilà du thé et du café extraits du guano ! Où s'arrêteront les chimistes ?

—Si l'on ne parvient pas à nous bien conserver nous mêmes, ce n'est certes pas que les moyens de conservation manquent. M. R. Dubois, préparateur de physiologie à la Sorbonne, vient de signaler un nouveau et curieux mode de conservation des viandes et des fruits. Le procédé ne nécessite aucun traitement préalable, ni injection intra-veineuse, ni immersion dans un liquide ; il s'agit d'enfermer les substances à conserver dans de la vapeur d'éther ou de chloroforme ou d'alcool éthylique.

M. Dubois a pu conserver pendant des mois sous des cloches saturées de vapeurs d'éther des animaux entiers. Quand l'expérience a cessé, on n'a remarqué aucune trace de putréfaction. La seule modification que l'on observe est la perte d'une quantité d'eau assez notable ; l'eau qui s'échappe des muqueuses est colorée en rouge par l'hémoglobine. M. Dubois a conservé de même du sang ; les globules ne se détruisent pas, mais ils paraissent seulement rétractés.

Pour les fruits, ils perdent de leur poids et prennent la teinte feuille-morte. Est-ce là un procédé de laboratoire ou un procédé industriel ? Telle est la question qui reste à résoudre.

—Une découverte importante si elle ne donne pas de mécompte dans l'application. Il s'agit d'un nouveau procédé très économique d'extraction de l'aluminium. L'aluminium est le plus léger des métaux ; il a de nombreux usages ; le bronze d'aluminium est déjà très répandu. Malheureusement l'aluminium coûte 25 fr. le kilog ! Ce prix, d'après l'auteur de la découverte M. Webster, ingénieur anglais, pourrait être à l'avenir abaissé de plus de moitié.

La méthode porte sur un mode de fabrication de l'alumine, oxyde d'aluminium, dont on retire le métal. M. Webster traite l'alun mêlé de goudron dans des fours appropriés. La poudre obtenue ainsi est formée : d'alumine, 84 10 ; de sulfate de zinc, 2.68 ; silice, 7.40 ; eau, 4 20 ; sels alcalins, 1 62. On concentre ensuite cette poudre grise au point de lui faire donner 89 à 90 0/0 d'alumine. L'alumine a, dans ce procédé, un prix de revient environ dix fois plus petit que dans la méthode actuelle par précipitation.

Le procédé dont vient de faire usage M. Webster n'est au fond que l'utilisation rationnelle d'une réaction chimique connue. M. Wurtz dit dans le tome Ier de son dictionnaire, Ier partie, page 175 (*Dictionnaire de chimie*, Hachette, éditeur) : "Lorsqu'on chauffe modérément dans une cornue trois parties d'alun calciné avec une partie de noir de fumée, on obtient une poudre noire qui s'enflamme facilement à l'air ; c'est un mélange d'alumine, de charbon et de sulfure de potassium très divisé...." Ceci n'enlève rien au mérite de M. Webster. Souhaitons que le procédé industriel essayé en ce moment nous donne bientôt de l'aluminium à bon marché.

Entendu dans le salon de la Paix :

—Je me demande ce qui sortira de tous ces projets de loi contre les princes......

—Vous verrez, mon cher, qu'il faudra faire revenir Léon Say pour une conversion avec "l'Orléans !...

Décédé, dans la nuit du 7 au 8 mars, à 1 heure du matin, à l'âge de 63 ans, LOUIS DUTEL, né à Lyon, France. Ses amis et connaissances sont invités aux funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le corps est exposé au No 245, rue St-Louis.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 20 rue Carondelet.

Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales—Affaires d'Assessements de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licenses de Ville et d'Etat.

A vendre—Propriétés de batture—Ilets et lots de terre, magasins, maison de résidence, situés dans les 1er, 2e, 3e, 4e, 6e District et Gretna. 7 jan—3 m PP.

Enfants perdus.

Le 7 février 1879, étant domicilié à New-York, No 56 East street, les trois enfants du soussigné lui ont été enlevés, savoir :

BLANCHE MACHÉ, âgée de onze ans, née à la Nlle-Orléans.
GUSTAVE MACHÉ, âgé de 8 ans né à Caracas, Venezuela.
ROSE MACHÉ, âgée de 6 ans, née à Niort, France.

Les recherches les plus actives n'ayant pu jusqu'à présent faire retrouver au soussigné ces enfants, quiconque pourrait lui en donner des nouvelles est prié de s'adresser à lui, rue Royale, No 131. Il sollicite la publicité des journaux, afin de lui faciliter les moyens de les retrouver.

9 mars—1f E. MACHÉ.

A vendre,
POUR CAUSE DE DÉPART.

GROCERIES. Un établissement de commerce en détail, ayant un stock bien assorti de vins, liqueurs et de groceries fines, situé dans un des quartiers des plus populeux de la ville, offrant de grandes ressources à un homme actif. S'adresser à M. Jas P. Guinault, encanteur, bureau coin des rues Bienville et Passage de la Bourse. 9mars—8f

LA COMPAGNIE DITE
Southern Brewing Company,

Dont la brasserie est située

A l'intersection des rues Toulouse et Villeré,

A complété son installation et commencé hier ses opérations. Les personnes désirant visiter l'établissement y seront cordialement accueillies.

8 mars—4f

Avis aux Planteurs Sucriers,

Notre énorme Twoboat (bâteau-remorqueur) JOS B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.

DESFORGES, MONTAGNET & CIE,
34 rue Carondelet.

7mars—au 6 sett

Avis.

Les créanciers de la succession de Mme Veuve A. HABERT, de Franklin (Lae), sont priés de présenter leurs comptes au soussigné, pour être réglés le 20 courant.

H. DAMIENS,
7mars-3f Coin Royale et Toulouse.

AVIS,

Le vapeur français le LE CHATELIER, capitaine Guillaume, partira pour le Hâvre directement vers le 12 courant, et prendra quelques passagers de chambre.

S'adresser à bord, au pied de la rue d'Espagne, 3me district, ou au bureau de l'Agent de la Compagnie, No 3 1/2 rue Carondelet.

7 mars—3f

Importation directe de Semence de Riz de la Caroline.

1000 boisseaux de premier choix garantie. S'adresser de suite à
CHAS. A. LARENDON,
21 fév— 22 rue Carondelet.

Avis.

Le Comité chargé par la Commission Italienne de cette ville de recueillir des fonds pour élever un

UN MONUMENT A LA MÉMOIRE DE GARIBALDI,

a l'honneur de prévenir les Italiens et les admirateurs du grand patriote que des livres de souscription sont ouverts chez les personnes suivantes :

JOHN ROCCHI, 43 rue Baronne.
U. MARINONI, Banque du Peuple.
DR. F. FORMENTO, 1 rue Baronne.
DR. G. Dall'Orto, 14 rue Baronne.
U. BASSETTI, 69 rue Decatur.
A. SOCOLA, 130 rue Decatur.
T. SEDOTTI, 31 rue Poydras.
J. BERTUCCI, 4 rue Poydras.
JOHN ASTREDO, West End.
L. FERRARI, 1 rue Decatur.
S. OTERI, 23 et 25 rue Front.
G. MAZZEI, 303 rue Royale.
G. MANETTA, Alger.
G. TOGNONI, 345 rue Decatur.
REGIO CONSOLATO ITALIANO, 69 rue Bourbon.
Rdo G. MANORITTA, 171 rue Conti.
F. LIMONGI, 51 rue Royale.
E. TROIS, 152 rue Chartres.

Comité.

John Rocchi, U. Mariconi, A. Socola,
U. Bassetti, T. Sidotti, G. Mansel.
Rdo G. Manoritta, E. Trois.

4mars—6f

D. H. HOLMES

155 Canal, 14 Bourbon et 15 Dauphine.

Ouverture d'un choix splendide de nouveautés en tous genres pour printemps et aux plus bas prix.

Nous offrons aussi un magnifique choix de linge de ménage :

TOILES POUR CHEMISES, A DRAPS,
DAMASSÉ POUR NAPPES,
SERVIETTES,
MOUCHOIRS,
BAS,
CHAUSSETTES,
ETC., ETC.

Splendide assortiment de Dentelle et de Broderies les plus nouvelles et à bon marché.

4 mars—

IMPORTATIONS DIRECTES.

T. C. PORTEOUS,

133 - - rue du Canal - - 133
(Batisse Touro.)

DEBALLERA LUNDI, 5 du courant, un assortiment de marchandises reçues par le vapeur "ENGINEER," et comprenant :

FOULARDS SOIE IMPRIMÉS,
SURAH SATIN IMPRIMÉS,
et OTTOMAN.

—AUSSI, DE LA—

Lingerie Française

—ET DES—

Chemises de Toile et de Percale pour Femmes.

Le tout sera vendu aux prix les plus reduits. Le public est respectueusement invité à venir admirer ces marchandises

4mars—

VENTE SPECIALE
—DE—
Vêtements de dessous pour dames
—COMPRENANT—
Peignoirs, Jupes et Chemises.
—AUSSI—
PARDESSUS DE TOILETTE
—ET—
ROBES D'ENFANT.

Ces marchandises ont été envoyées en consignation et doivent être VENDUES IMMEDIATEMENT POUR CLORE.

E. H. ADAMS.

4 mars—

Le Restaurant du Fort Espagnol est ouvert sous la direction du célèbre chef de cuisine PIERRE MARAIS. Il est consacré une attention spéciale à toutes les personnes y donnant de grands dîners.

W. S. SAITER,
4 fév Locataire.

Mineurs' Mutual Life Insurance and Tontine Association.—Nouvelle-Orléans, 5 mars 1883.—A une élection pour TRUSTEES de cette Association tenue le trois du présent mois, les messieurs ci-après nommés, ont été élus pour servir jusqu'au premier lundi de février 1884 :

BERTRAND BEER, MICHEL MUSSON,
EMILE L CARRIERE, FRED. N. OGDEN,
A. J. GOMILA, ADOLPHE SCHREIBER,
CARL KOHN, JAMES M. SEIXAS,
CHARLES LAFITTE, JULES TUYÉS,
F. A. LULING, A. J. VILLERÉ.

Et à une assemblée des dits TRUSTEES tenue ce jour, les officiers suivants ont été élus :

MICHEL MUSSON, Président.
FRED N OGDEN, Vice Président.
Et LEOPOLD W. BAQUIÉ a été nommé Secrétaire.

L. W. BAQUIÉ, Secrétaire.

Le Bureau de l'Association est provisoirement établi à l'ancien local de la Banque des Citoyens, coin Royale et Douane, ouvert de 10 A. M. à 3 P. M. 6 mars—3f

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 11 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie, Jean Barbé
Barbazan, Pierre
Baudet, Marie
Bausset, De Vve
Beaulieu
Bernard St Ubéry
Bertin, Philippe
Blanc Vve, née Claire Coutin
Bois, Oscar
Bonnecarrère, Félicien
Bordes, Alexandre
Buquetti, Alexandre
Cadet, Alexis
Cavalier, Vve Henri
Cahen, Mathilde
Chaussard, Marie
Costet, Paul
Cressenve, Vincent
Coulange, Elizabeth et Angelina
David, Paulin
Demandre, Ferdinand
Dubourg, Raymond
Dumas, Ed, Ernest et Pierre
Dupuy, Léon
Durer, Jean Marie
Evens, Charles
Fuhlman, Capne R
Ferrand, Jean
Fort Pecy, Jean
Fraissinet, Ferdinand
Gardey, Louis Marie
Grison, Léon
Haubtmann, Victor Louis
Jones et Dumée
Joucheux, Simon
Krebs, René L
Laborie Charles
Laguës, Jean Marie
Laisne, De
Lalanne, Hortense Agnès
Landreaux, Armand
Laporte, De Henri
Lapène, Louis
Lavigne, André
Miedzinski, Paulin
Milner, De S
Monlézoux, Pierre Marcus
Morin, Charles Gabriel
Maubert, Léon
Olivier, François Cyrille
Ollier, Jacques
Peyrat
Poisson, Ch
Pys, Bavin
Pomès, Jean Marie
Petit, Claude Marie
Poëte, Louis Joseph
Ricaud, Michel
Rolland, Ernest Charles
Russel, A
Sarrot, De Vve
Schaff, Isaac Ed
Sommière, Jos Alphonse
Tessière, Louis de
Viney, Charles
Vienne, Jean
Vendo, Oscar

Le Consul Général de France,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.

La Nlle-Orléans, le 1er mars 1883.

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St.-Louis et Conti.

Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur

Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues.

Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.

N'attendez pas, si vous avez un vieux Piano chez vous, mais envoyez-le à BASILE, qui en fera un piano neuf à un prix très raisonnable. Accords et réparations pleinement garantis.

J'offre le plus haut prix du marché aux personnes de la ville et de la campagne qui désirent disposer de leurs Pianos.

PRIX ETONNAMMENT REDUITS !!
Réduits en Atômes !
Mis en pièces de droite et de gauche !

Le reste de notre fonds de Marchandises doit s'écouler !

—LISEZ CE QUI SUIT :—

PEA JACKETS, pour hommes, à $2 00 ; ancien prix $4 00.
SURTOUTS, pour hommes, à $4 00 ; ancien prix $6 50.
SURTOUTS, dits "Million", pour hommes, à $4 50, ancien prix $9 00.
SURTOUTS dits "Chinchilla", pour hommes, à $6 00 ; ancien prix $10 00.
ULSTERS, dits "Chinchilla", pour hommes, à $9 00 ; ancien prix $12 00.

Le plus bel assortiment de Surtouts et d'Ulsters dits "New-Markets", à des prix d'une modicité analogue.

Le monde vient d'Alger, de Gretna, de Jefferson City, de Carrollton : enfin depuis que se poursuit cette vente, c'est en très grande foule, du matin au soir, que les acheteurs affluent en notre Vaste et Incomparable Magasin.

MESDAMES ! MESDAMES !

Consultez vos bourses ! Consultez vos bourses ! et venez vêtir vos chers petits enfants à des

PRIX SANS PRÉCÉDENTS.

Ayant fait achat, en manufacture, de 2,000 Costumes pour Jeunes-Gens et Enfants, à partir de DIMANCHE 17 Décembre, je les offrirai en vente aux prix suivants :
500 HABILLEMENTS d'enfants (de 3 à 9 ans) quatre couleurs différentes, réduits de $3 à $1,75.
500 PALETOTS à deux rangées de boutons et pantalons pour enfants, de nuances diverses, réduits de $4 à $2 50.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons (de 9 à 12 ans), réduits de $7 50 à $5.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons, (de 10 à 16 ans) réduits de $10 à $8.

—EXTRAORDINAIRE.—

500 SURTOUTS CHINCHILLA pour enfants de 2½ à 6 ans, à $2 50.

En appelant l'attention publique sur les prix qui précèdent, j'ajouterai que mon fonds de Marchandises (Stock) réunit toutes les nouveautés.

Linge fait sur commande, à la dernière mode, pour Messieurs, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.

Grande Variété d'Articles de Toilette Pour Messieurs et Jeunes-Gens.

—AUSSI DES—

Chapeaux de Castor, de Laine et de Soie de tous genres.

Nous nous plaisons à informer nos amis et clients que nous nous sommes assuré les services de M. H. Schreiber, comme coupeur de notre département de linge fait sur commande. La réputation de M. Schreiber, comme maître en sa profession, est parfaitement établie en cette ville.

Nous avons un assortiment choisi de CASIMIRS de fantaisie et de DRAPS double largeur. DIAGONALS tricotés importés tout exprès pour nos clients.

Coupez du Journal cette adresse et ne commettez pas d'erreur. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 9 heures.

MICHEL LION,

195, 197 et 199 rue Décatur, coin Ste-Anne, en face le Marché Français aux viandes.

17 déc—

THE AMERICAN BOTTLING CO.,

CHAS. E. MEYER, DIRECTEUR,

COMPAGNIE DE MISE EN BOUTEILLES DE LA VÉRITABLE

Bière Milwaukee de Jos. Schlitz,

H. LOUBAT, Agent.

22 ET 24 RUE BIENVILLE,
NOUVELLE-ORLEANS.

Des personnes malicieuses et mal intentionnées ayant révoqué en doute la parfaite loyauté de nos travaux de mise en bouteilles nous croyons devoir, pour notre propre justification, publier la lettre ci-dessous qui s'explique d'elle-même :

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE BRASSERIE DE JOS. SCHLITZ, Milwaukee, Wis., 29 Décembre 1882.

Aux Messieurs de la Compagnie dite "American Bottling Company" Chicago, Ill.

Messieurs—Votre faveur du 23 de ce mois vient d'être reçue. Permettez nous d'y répondre que nous vous avons de TOUT TEMPS fourni la MEILLEURE QUALITÉ de Bière importée fabriquée par nous, et de vous assurer que vous pouvez avec sûreté en garantir les QUALITÉS DURABLES attendu qu'il n'en est pas de supérieure fabriquée par nous.

Très sincèrement, LA COMPAGNIE DE BRASSERIE DE JOS. SCHLITZ.

12janv—3m

Mme Vve C. JAUBERT
Mlle BLANCHE JAUBERT, } en commandite

H. MANUEL,

IMPORTATEUR ET JOBBER DE MARCHANDISES SÈCHES,
20 et 22, Rue de Chartres.
Nouvelle-Orléans, 17 Février 1883.

La maison C. JAUBERT & CIE, composée de H. MANUEL, de Mme VEUVE C. JAUBERT et de Mlle BLANCHE JAUBERT, est dissoute d'un commun accord.

Mais cette dissolution n'a lieu que par rapport à la forme et au caractère de la Société. La maison n'en continue pas moins sous le nom commercial de H. MANUEL. Madame et Mademoiselle Jaubert n'étant plus que des associées en commandite.

Monsieur F. Jaubert a également un intérêt dans notre maison.

Rien autrement ne sera changé aux affaires de la maison. Elle continuera comme par le passé à remplir ponctuellement tous les ordres de ses clients, soit directement, soit par l'entremise de ses commis-voyageurs.

Les comptes de C. Jaubert & Cie seront acquittés par H. Manuel ou ses représentants.

H. MANUEL.
VEUVE C. JAUBERT.
BLANCHE JAUBERT.

27fév—1m

Formation de société.

LES SOUSSIGNÉS ont, ce jour, conformément à un acte passé pardevant James Fahey, notaire, formé une société en commandite, sous le nom social de

LEON QUEYROUZE,

dans le but d'exploiter le commerce en gros des Epiceries, de faire l'importation des vins français, des eaux-de-vie etc, et s'occuper de la vente des vins et des liqueurs du pays, ainsi que des produits de la campagne.

Des consignations de tout genre sont respectueusement sollicitées.

LEON QUEYROUZE, Associé actif.
LAURENT LACASSAGNE, Associé en commandite.
No 97 rue Decatur.

1ermars—6f

Librairie Française,

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Œuvres de Louis Jacolliot.

La Bible dans l'Inde—Vie de Jésus Christna, 1 vol	$2 25
Christna et le Christ—Lingam—Nara—Spirites Sanscrits, &c	2 25
Fétichisme — Polythéisme Monothéisme 1 vol	2 25
Les fils de Dieu, 1 vol	2 25
La Genèse de l'humanité, 1 vol	2 25
Histoire des Vierges 1 vol	2 25
Législateurs religieux — Manou—Moïse—Mahomet 1 vol	2 25
Les Traditions Indo Asiatiques, 1 vol	2 25
Les Traditions Indo Européennes et Africaines, 1 vol	2 25
La Femme dans l'Inde, 1 vol	2 25
Rois, Prêtres et Castes, 1 vol	2 25
Le Pariah dans l'Humanité, 1 vol	2 25
La Mythologie de Manou, 1 vol	2 25

Œuvres de Camille Flammarion.

Belles reliures, format gd in 8º avec gravures :

ASTRONOMIE POPULAIRE—Description générale du ciel, 360 figures, planches, cartes &c., 1 vol, $6

LES ETOILES et les curiosités du firmament, description complète du ciel visible à l'œil nu, &c., &c., $6 50.

Œuvres illustrées de Jules Verne.

Format grand in 8º, reliure riche, gravures sur bois par les premiers artistes, édition de luxe

Les Grands Navigateurs du XVIIIe siècle	$4 00
La Maison à Vapeur—Voyage dans l'Inde Septentrionale	4 00
Vingt Mille Lieues sous les Mers (couronné par l'Académie française)	4 00
L'Ile Mystérieuse (couronné par l'Académie française)	4 00
Hector Servadac—Voyages et aventures à travers le monde solaire	4 00
Le Capitaine de 15 ans	4 00
La Jangada—800 lieues sur l'Amazone	4 00
Les Tribulations d'un Chinois en Chine	3 00
L'Ecole des Robinsons	3 50
Autour de la Lune	3 00

La Librairie Française reçoit les souscriptions pour l'Annuaire du Commerce Didot Bottin de Paris, "Almanach des 500 000 adresses." L'Edition 1883 peut servir de complet "Business Directory de New York". Les maisons de commerce désirant souscrire sont invitées à le faire sans délai, l'ouvrage, devant paraître sous peu de temps.

Livres d'Ecoles Français et Anglais.
Vente en gros et détail.

Papeterie fine et ordinaire.
Encre, Ardoises, Crayons, Plumes.

Fournitures de Bureaux.

Articles et Modèles de Dessin.

Pose et fourniture de Papiers Peints.

Reliures en tous genres.

Prix extraordinairement réduits.

PHOTOGRAVURE.

Demande d'éditeur ou d'associé.

Le soussigné, imprimeur en taille-douce, possédant les outils nécessaires pour faire travailler trois ouvriers (français) qu'il aura, le cas échéant à sa disposition, désireux de se fixer à la Nlle-Orléans pour y exercer son industrie. N'ayant pas de PLANCHES à lui, il voudrait trouver un éditeur ou FOURNISSEUR ou bien toute autre personne qui serait disposée à acheter des planches pour travailler ensemble. Le soussigné les lui ferait avoir aisément dans la maison Goupil qui, comme spécialité, confectionne des planches de photogravure, la plus belle gravure, de l'aveu de tout le monde artistique, qui soit produite au point de vue de la réalité du tableau.

S'adresser à
GUSTAVE COUTY,
919 Randolph street, Philadelphia.
20 fev—15f

M. Edmond Hincks, M. D.,

99 .... RUE DUMAINE 99

Consultations la semaine de 9 à 11 A. M. et de 2 à 4 P. M. Le dimanche de 9 à 11 A. M.

Spécialité—Traitement des maladies des yeux, des oreilles et des catarrhes.

4 mars—6f

Avis.

A PARTIR de ce jour, M. J. J. McGINNIS devient mon associé. La raison sociale sera J. F. SARRAZIN & CIE.

Nouvelle-Orléans, 1er mars 1883.
1er mars

Achat de propriété

On voudrait acheter, pour y résider, une petite propriété située dans un bon quartier de la ville. Les paiements seraient faits en quotités mensuelles. On offrira les meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettres à l'initiale B., laissées au bureau de l'ABEILLE, en donnant l'adresse du vendeur et les autres renseignements nécessaires.

1er mars— PP

A. CANONGE,

Ex-surintendant des Ecoles Publiques

et possédant une grande expérience en matière d'enseignement, offre, aux chefs de maisons d'éducation et au public en général, ses services comme professeur de langues anciennes et modernes, de mathématiques, etc.

Adresser ainsi les communications :
A. CANONGE,
162 rue Bienville.

DEMANDES.

Demande de jeunes garçons et jeunes filles pour apprendre à dépouiller le tabac et à le mettre en paquets. S'adresser fabrique de cigares de S. Hernsheim & Bro., coin Magasine et Julia. 20fev—3m

A LOUER.

Appartement à louer.

En s'adressant entre 1 heure et 3 heures P. M. au No. 290 rue Villeré, à un demi-îlet de l'Esplanade, on pourra trouver dans une famille créole une chambre meublée, avec cabinet et l'entier usage d'un petit salon donnant sur la rue. Avec ou sans pension. 30 jav—

A VENDRE.

A vendre.—De la semence de GRAINE DE COTON en quantités à la convenance des acquéreurs, livraison faite sans frais supplémentaires, en tous les endroits entre Red River Landing et la Nouvelle-Orléans. S'adresser à JNO. CHAFFE & SONS, 52 rue de l'Union. 20 janv

A vendre—Un terrain, magasin et résidence 15 milles en bas de Lockport. S'adresser Mme V. PALE, Lockport, Lae.

21 nov—

C. Cavaroc & son

No 35 RUE CARONDELET.

Près le "New Orleans Cotton Exchange",

—IMPORTATEURS DE—

Vins, Cognac, Liqueurs, Sardines Etc, Etc.

—Seuls Agents de :—

BARTON & GUESTIER, de Bordeaux, pour leurs Vins et Huile Vierge,

COCQ PÈRE & FILS, 1802, ACHILLE PETIT, 1810, E. DELEZINIER. } Cognac.

E. FARINEL, de Bordeaux, propriétaire des Crûs de Pitou, Crû de Wyn-brouw, Château du Médoc, Château Péraguey.

BARTLEY JOHNSON & CO. de Louisville, pour leur Whiskey "Belle of Nelson 1872".

8 fév—1 mois

Attendu par les navires Leo, steamers Paris et Brybury Abbey :

50 caisses GRAND VIN Chât. d'Issan.
50 .. Cocq Père & Fils 1802.
3 huitièmes .. Extra.
4 quarts .. 1802.
3 .. Achille Petit 1810.
6 .. E. Délézinier.
8 barriques Crû de Piton 1881.
8 .. Crû de Wynbrouw 1881.
25 caisses Château du Médoc sup'r.
150 .. .. 1874.
VINS FINS, diverses marques de la maison Barton & Guestier.

—AUSSI—

MOULES à la Provençale. FOIE de CANARD entier et en sauce. SARDINES à l'huile. M QUEREAUX à l'huile. VEAU en carbonade. CHAPON, LIÈVRE, DINDE entier et truffé de Model & Fils Frères.

Champagne : CAVAROC's EXTRA DRY ; en magasin et sous les clés de la douane.

A vendre par
C. CAVAROC & SON,
8 fév—15 | 35 rue Carondelet.

San Francisco

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS SALUT !

LE PLUS GRAND ENVOI DE VIN DE LA CALIFORNIE,

—DE LA—

Maison de Vin la plus importante de la Côte du Pacifique LACHMAN & JACOBI.

Le certificat qui suit convaincra les marchands que nous avons le vin rouge le plus pur et le plus goûté du marché :

LABORATOIRE DE CHIMIE DE JOS. JONES, M. D. No. 36 rue Dryades.

Nouvelle-Orléans, 1er février 1883.

Messieurs—Je suis heureux de dire que j'ai soumis à une analyse chimique minutieuse des échantillons du vin rouge de "Lachman & Jacobi," et que j'en ai obtenu les résultats suivants.

Le vin est pur et ne contient aucune substance délétère ou nuisible à la santé ; il possède assez d'alcool pour lui donner du corps. Ses caractéristiques combinées avec sa jolie couleur et son goût agréable en font un breuvage sain et délicieux. Comme tel, je le recommande à la consommation. Respectueusement

JOSEPH JONES M. D.,

Professeur de Chimie au Département Médical de l'Université de la Louisiane.

10 fév—1 mois—Dim Mer Ven—PP

Alph. WALZ,

FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
24 et 26 rue Conti, Nouvelle-Orléans.
Succursale à Paris.

14 jan—1 an—Dim, Mer, Vend.

HENRI CLOSTERMANN,

Ancien résident de la Nlle-Orléans, informe les négociants et ses amis qu'il réside actuellement à

Paris, 31 rue des Jeuneurs,

et qu'il se charge d'achats de toutes marchandises, moyennant une commission raisonnable.

17 déc—au 25 avril—dim jeu

Vaccination.

Mmes BAUSSET et GAGNANT PRÉVIENNENT les dames de leur clientèle qu'elles vaccinent tous les JEUDIS, à midi.

Résidence : Rue Rampart, 187 et 189, entre Dumaine et Ste. Anne.

14fév—1m—Jeu. Dim.

Changement de domicile.

Mme Vve FRANÇOIS VOIRIN, propriétaire de la pension privée No 11 rue Toulouse, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle ainsi qu'au public en général, qu'elle vient de transférer sa pension au No 35 de la même rue. 6 mars—8f

Compagnie ancienne et sans de Parasolières de

ROBINSON,

ETABLIE EN 1855.

Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.

La plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.

Importateur et marchand de tout genre de parasolerie, girouettes et installations de paratonnerres. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.

Les cables en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.

Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparations.

Ordres exécutés le jour même de leur livraison.

JAMES M. ROBINSON, directeur.

Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle Orléans. 13mars—1an

TAPIS ET TOILES-CIRÉES,

ELKIN & CIE.,

190....RUE DU CANAL....190

TAPIS

Axminster, Moquette, Velours, Bruxelles (Body Brussels et Tapestry Brussels)

Avec Bordures assorties.

Tapis de Perse et de Turquie, Rugs.

NATTES

de COCO, de ROTIN et de CANTON.

L'attention spéciale est appelée sur nos Rideaux de dentelles Antique, Guipure et Applique.

STORES DE FENÊTRES

de Hollande, OPAQUES et TRANSPARENTS

Articles à rideaux, Franges, Gimpes.

26oct—1an—dim.mar.jeu

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 MARS.—CLASSE No 57

Tirage de 4 heures P. M.

11	1	19	58	61	6	67	69	72	5	77	13	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature (le 8 mars 1883)

LOUIS ...
J. A. ...

Les plans de ... sont ... lesquels ...